

LE TEMPS

Séisme Lundi 27 avril 2015

Népal, un pays en ruines

Par Laurence Defranoux

De violentes répliques ont secoué dimanche le Népal et sa capitale, Katmandou, déjà très durement éprouvés au lendemain du séisme dévastateur qui a fait plus de 2300 morts

La secousse a été longue, très longue. Entre trente secondes et deux minutes. Katmandou, capitale du Népal, petit pays enclavé entre la Chine et l'Inde, a été durement touchée par le violent séisme qui a ravagé la région, samedi.

Saru Khakurel, comme les autres professeurs de son école, assistait à une formation pédagogique. Jointe par téléphone dimanche soir, elle raconte: «J'étais descendue dans la cour discuter avec un parent d'élève. Ça a commencé à 11h55. Une poussière monstrueuse est montée de la colline, les tours du voisin se sont écrasées en mille morceaux dans la cour, les citernes d'eau sont tombées sur nous. Le pensionnat a été fissuré mais il tient encore debout. Avec les internes, qui ne rentrent que trois ou quatre fois chez eux par an, nous n'avons pas quitté la cour depuis hier.»

Dimanche en fin de journée, le bilan officiel de ce séisme de 7,8 sur l'échelle de Richter, était d'au moins 2400 morts et 6200 blessés au Népal, mais de l'aveu de tous les observateurs, il est amené à s'aggraver, notamment dans les deux autres villes plus proches de l'épicentre, Gorkha et Pokhara.

Les répliques se sont succédé tout le week-end, ajoutant à la confusion. «Il y a eu beaucoup de scènes de panique, de nombreux immeubles se sont écrasés, plutôt des bâtiments et des maisons anciennes, mais pas des rues entières. Et les hôpitaux sont restés debout», raconte Handicap International, qui avait une mission en cours au Népal. Les premiers secours sont menés par les habitants, qui s'activent pour rechercher des survivants enfouis sous les décombres, aidés parfois par un bulldozer.

Les habitants s'apprêtaient à passer leur deuxième nuit dehors malgré le froid, n'osant pas rentrer chez eux. Une très forte secousse, classée à 6,7 sur l'échelle de Richter, a encore été ressentie dimanche, mais n'aurait pas fait de nouvelles victimes.

L'aide internationale s'est mise en ordre de bataille très rapidement. Dès samedi, Médecins sans frontières dépêchait des missions d'observation depuis l'Inde, l'enjeu étant l'évaluation des besoins. Le directeur du desk urgences, Laurent Sury, expliquait «se préparer à faire du lourd, car la région affectée est très étendue». L'ONG a décidé dimanche d'envoyer un hôpital gonflable.

L'aéroport de Katmandou, endommagé, a pu rouvrir dimanche pour accueillir l'aide internationale. De nombreux pays ont proposé leur soutien.

Dans ce pays himalayen, un des plus pauvres d'Asie, et très instable politiquement, la catastrophe aurait pu être bien plus meurtrière encore. Le tremblement de terre s'est déclenché pendant le week-end, juste avant midi. Les écoles et les bureaux étaient fermés. A Katmandou et dans sa banlieue, où vivent 2 des 28 millions d'habitants du pays, beaucoup de gens étaient dehors, se promenaient ou faisaient leurs courses, ou ont pu sortir dès les premières secousses.

Binod Khakurel a pu obtenir des nouvelles de son village, situé à environ 40 km de l'épicentre, à une heure et demie de la capitale. «Il y a beaucoup de dégâts, très peu de maisons sont encore debout. Mais il y a très peu de blessés, en tout cas pour l'instant. A ce moment-là, un samedi en fin de matinée, les maisons étaient vides, les gens travaillaient dans leurs champs, c'est une grande chance», explique-t-il. Au Népal, 80% de la population active est encore employée dans le secteur de l'agriculture.

Si les communications sont très difficiles, et les informations toujours parcellaires, les Népalais glanent quelques nouvelles par les dizaines de radios locales et les transmettent à la diaspora, l'Etat ayant rendu gratuits les appels vers l'international dès samedi soir. Le sort de grandes zones isolées reste néanmoins encore inconnu, le pays étant déjà très enclavé en temps normal et le secteur public déficient. La région de Pokhara, notamment, très touristique, a été durement touchée, alors que la saison des treks battait son plein, et de nombreuses expéditions ont été surprises par les avalanches déclenchées par le séisme et ses répliques (lire ci-dessous).

Patrick Coulombel, cofondateur d'Architectes de l'urgence, une ONG spécialisée dans la mise en sécurité des bâtiments après une catastrophe naturelle, craint notamment des glissements de terrain «ravageurs», qui empêcheraient en plus l'accès aux vallées reculées. «Bien que l'habitat traditionnel soit fait de pierres renforcées aux angles par du bois, un système de protection parasismique assez efficace, les villages de montagne ont forcément beaucoup souffert des destructions, car la magnitude est énorme», explique-t-il, rappelant que «le pays est une zone forte sismique; si les séismes y sont rares, ils sont très forts, comme dans toutes les zones de subduction, où une plaque continentale passe sous une autre». Le dernier grand séisme himalayen avait frappé le Cachemire en 2005. D'une magnitude comparable, il avait fait 100 000 morts au Pakistan et déclenché une catastrophe humanitaire.

En plus des bilans humains, le Népal est touché au cœur d'une importante ressource économique, le tourisme. Le centre historique de Katmandou a été dévasté. La place Durbar, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, n'est plus qu'un tas de gravats. Erigés par les rois Malla entre les XIIIe et XVIIIe siècles, les temples, statues, promenades et fontaines qui s'y dressaient constituaient «une symbiose unique de l'hindouisme, du bouddhisme et du tantrisme», explique l'Unesco. Le stupa Bouddhanath, un des plus vieux monuments bouddhistes, a été gravement endommagé.

De la tour historique Dharhara, une des autres attractions majeures de la capitale, ne reste que le socle. L'édifice abritait un sanctuaire hindou dédié au dieu Shiva. Haute de neuf étages, surmontée d'un minaret de bronze datant du XIXe siècle, elle offrait un point de vue très prisé sur la ville. Des dizaines de visiteurs se sont retrouvés piégés dans son escalier en spirale de 200 marches; au moins une dizaine d'entre eux sont morts. Les villes de Patan et Bhaktapur, anciens royaumes de la vallée au patrimoine inestimable, ont elles aussi été très touchées. La tour Dharhara avait déjà été reconstruite après le tremblement de terre de 1934; ce week-end, les habitants de la capitale ramassaient un par un les débris des monuments, en vue d'une éventuelle reconstruction.

LE TEMPS © 2015 Le Temps SA